fabien claude

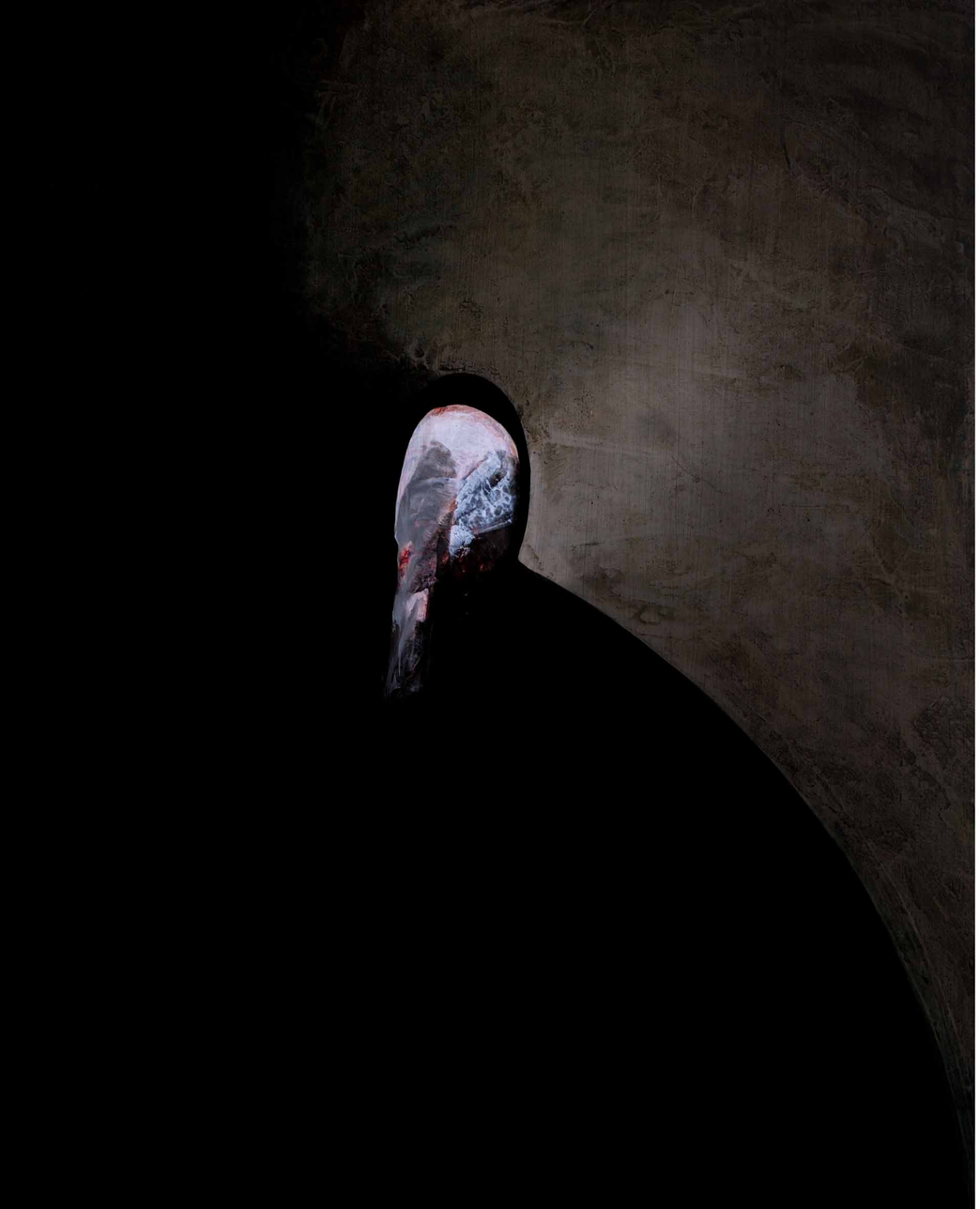
éclipse

éclipse

70x100

Contemporain est celui qui reçoit en plein visage
le faisceau de ténèbres qui provient de son temps.
Giorgio Agamben

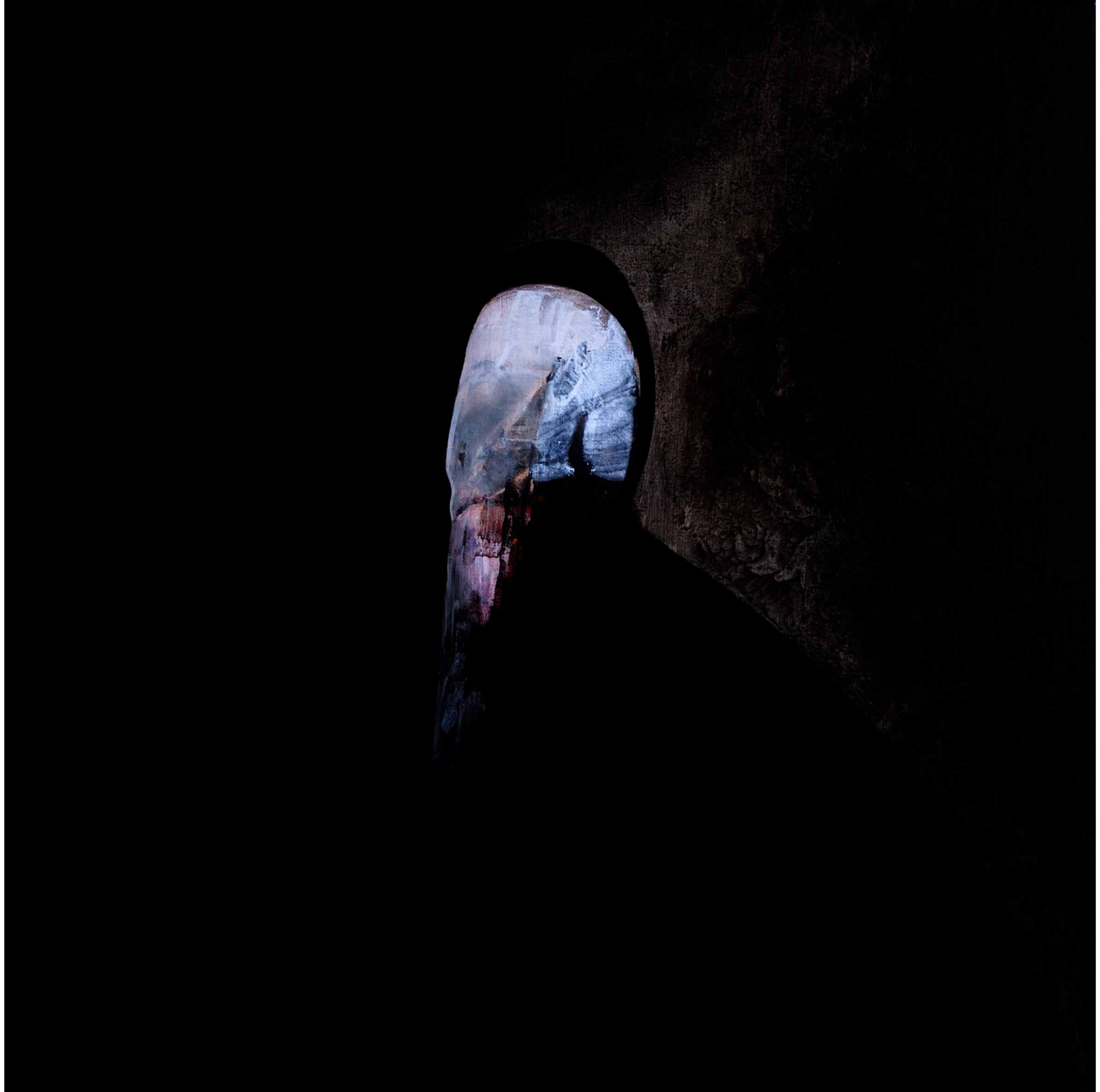
55x46



100x80

La peinture est inadaptée au monde actuel, au monde de l'image. De cette éclipse, de cette transparence offusquée, fracturer les bords, déborder en incise lumière.

Il n'est pas dans mon propos, sur cette matière, d'en dire avec plus de mots. Poids et mesures en peinture sont juste question de peau.



60x60

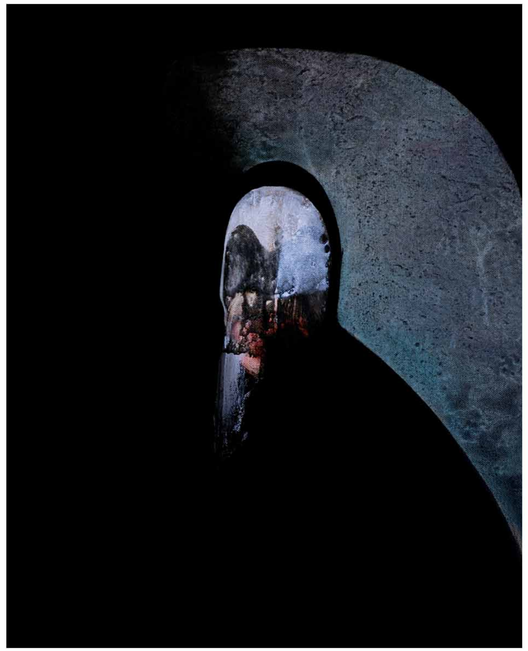
40x30

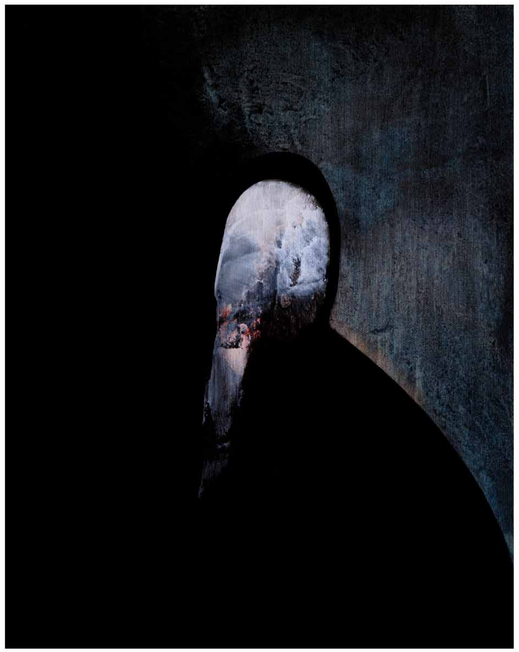
Ecrire à ce point où quelque chose des mots se visse dans les mots.

Tautologie de la peinture, d'une chose vissée sur elle-même, à l'évidence.

80x60

Ne joue en peinture aucun préliminaire de pensée. N’advient aux mots qu’une constitution d’aspects, en l’espèce, un motif de langue morte.



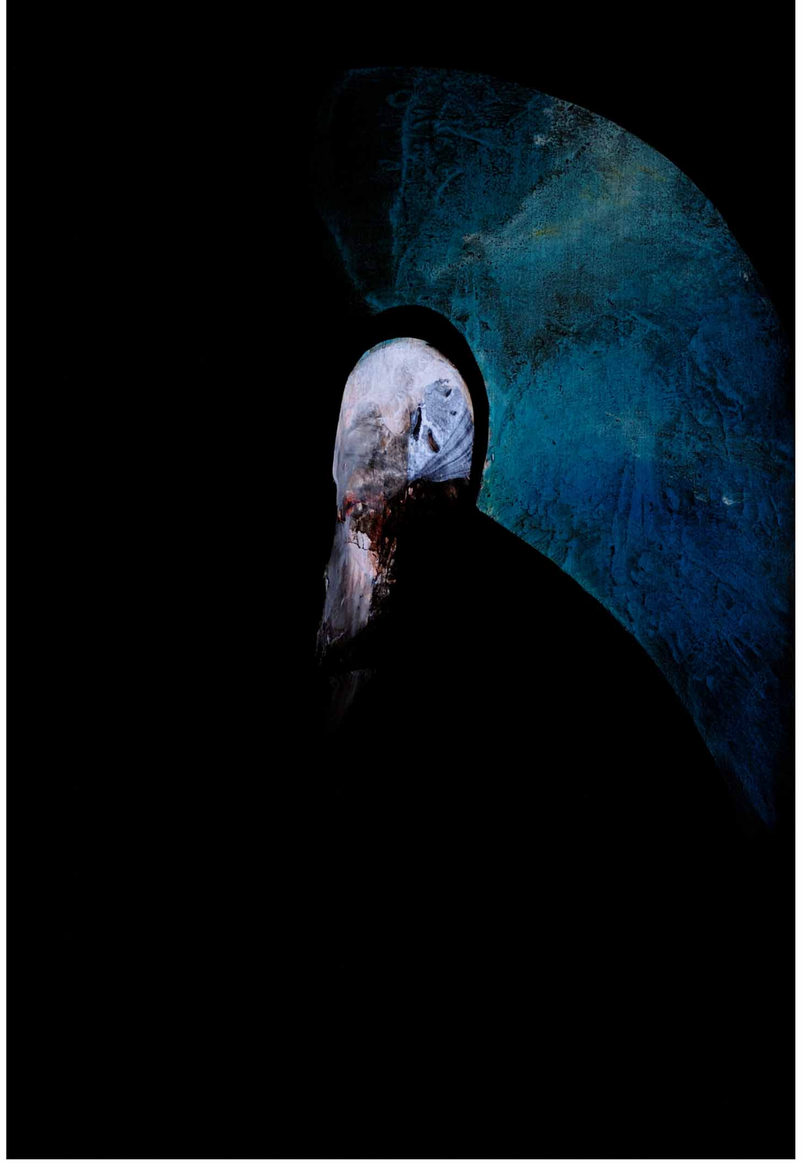


2x50x40

46x38

105x50

La peinture est quelque chose qui surnage, un sens devenu inhumain à l'apparence des mots. Duplicité d'un temps bouclé en parodie de langue morte.



peintures sur papier

50x40

L’éclair n’est pas un regard critique. La peinture doit procéder de cette lucidité, de cet éclatement, fendre choses et mots en une irradiante féminité.

150x100

Je n’ai pas de mémoire pour les anonymes de la boue, les apesantis du gris. Je n’ai qu’une matière, une chute de visage pour les reposer quelque part.

La peinture porte trace d’un visage indescriptible, d’une pure voyance, d’un organe de vue dont la perception serait le blanc ou le noir d’un lieu habité par une absence de visage.

L’image déchirée produit sa propre pensée, sa turbulente matière, à la jonction du noir.

La mort n’est encore qu’une représentation pour ceux là qu’aucun nom ne bégaie. Une peau décollée sur des âmes confondues.

De cette fosse commune, quelque chose est à prendre, pour enterrer les absents, célébrer une trace.

mai 2010